



C'est du vécu !

Une longue, très longue approche

par René Kaenzig

C'est d'une sensibilité très personnelle et toute particulière que je m'exprime ci-après. Je pense qu'elle n'est pas partagée par tous les nemrods, mais moi, ça me touche :

J'ai toujours eu un certain mal-être à tirer un jeune chevreuil de l'année (chevrillard). Il est très difficile d'exprimer par des mots ce que je ressens au plus profond de moi quand l'animal est sur la ligne de mire et que je décide de tirer. Il me semble que je récolte un fruit qui n'est pas encore mûr. Certains chasseurs me disent que je suis bien trop sensible et les biologistes me prouvent que je n'ai pas raison: le fruit est bien mûr.

La mission de la chasse est de prélever sur le cheptel des chevreuils, un tiers de brocards, un tiers de chevrettes et un tiers de chevrillards (mâles ou femelles). Cela fait partie du travail de régulation du chasseur. J'assume donc totalement cette responsabilité, tout en ayant cette sensation bizarre au fond des tripes en tirant un chevrillard.

Un coup de feu sur un animal est toujours accompagné par de fortes émotions et par un grand respect pour l'animal. Ce coup de feu ne vient pas simplement par l'action de la pression sur la détente du fusil ou de la carabine. Un coup de feu se prépare en aval, dans sa tête. Il se prépare dans son intérieur profond, pas seulement quelques fractions de secondes avant le tir, mais déjà tôt le matin lors des premiers pas en action de chasse.

Il y a donc *l'avant coup de feu*. Mais il y a aussi *l'après coup de feu*. Chaque chasseur à son rituel très personnel. Nous sommes tous différents. Mais tous on le même but: c'est rendre honneur à l'animal prélevé. Tout le rituel est accompagné d'un total respect à son encounter. On a enlevé la vie à un animal. Nous savons

que Dame Nature va tout mettre en œuvre pour qu'il soit remplacé. Nous ne récoltons que le produit de la nature.

Pour immortaliser l'événement, personnellement je me permets encore une photographie avec l'animal prélevé. Certains diront, que de me mettre en scène avec le gibier tiré, et de surcroît encore de le publier, est en totale contradiction avec mes dires (*J'ai déjà entendu plusieurs remarques à ce sujet*). De répondre: j'assume totalement, cela fait partie de mon rituel personnel.



Honneur et respect pour ce chevrillard

Aucun triomphalisme n'est retransmis dans une telle prise de vue. Vous constaterez que le chasseur n'est jamais au premier plan. Si la pose d'un chasseur avec un sanglier anime l'étonnement et la discussion, la pose avec un chevrillard mérite le même respect envers l'animal. Même si j'ai ce petit pincement. Celui-ci reçoit la même dignité dans mon *Livre de Chasse*. J'assume. Il n'y a pas de beau ou de moins beau gibier. Tous méritent une belle attention et cela fait partie de ma chasse.

L'action de chasse ne sera pas oubliée. Avec ce geste, j'alimente et documente le souvenir. Dans l'acte de chasse il y a un "avant", un "pendant" et un "après". Le



C'est du vécu !

trophée de chasse n'est qu'une facette du respect et du souvenir. La photographie est une facette supplémentaire. Et les petits textes publiés dans la rubrique *C'est du vécu* de *Nostr'Canard* complètent le tout.